Le Jour, 1952
20 juin 1952

PLAIDOYER POUR LE PROCHE-ORIENT

à l'adresse du Foreign Office

Les diplomates anglais en « Moyen-Orient », réunis en conférence au Foreign Office ont pour première mission, disent les dépêches, d'examiner les événements qui se sont déroulés dans leur région depuis 1949.

Parmi ces événements, peut-être constateront-ils la résurrection du Proche-Orient. Peut-être consentiront-ils à donner une vie nouvelle, dans leur vocabulaire politique, à ce Proche-Orient classique où naquit la civilisation de l'Europe, et qu'ils avaient réduit au rang des choses anachroniques, désuètes et périmées.

Les Anglais, pour des raisons de convenance proprement britanniques et impériales, ont donné insensiblement durant le dernier quart de siècle une élasticité prodigieuse au Moyen-Orient. Agissant avec la désinvolture charmante que l'on sait, **ils ont volontairement confondu les territoires et les mers entre l'Egée (ou l'Adriatique même) et la mer des Indes, DE SORTE QUE, LE MOYEN-ORIENT AYANT ABSORBE LE PROCHE-ORIENT, IL NE RESTAIT PLUS QU'A LUI ANNEXER L'EXTREME-ORIENT AUSSI.**

Nous ne pensons pas que les universités anglaises les plus illustres aient jamais donné l'adhésion de leurs professeurs d'histoire des civilisations à cette opération de haute politique orientale ; mais le Foreign Office tenait jusqu'à ces derniers temps à un « Middle-East » exclusif et tentaculaire, **à un Middle-East qui finissait là où commençait le premier Dominion britannique auquel on se heurtait** (à savoir le Pakistan) **mais qui n'avait plus de commencement.**

C'était, nous l'avons fait observer, **comme d'annexer les Iles Britanniques à l'Europe centrale. Mais l'absurdité de la position n'inquiétait pas les diplomaties. Il n'y avait plus que le Proche-Orient lui-même pour s'effrayer de cette forme mortelle de l'humour britannique.**

En fait, pendant dix ou quinze ans, le monde entier, sans y réfléchir, avait suivi les Anglais dans leur fantaisie moyen-orientale. **Depuis quelque temps, heureusement on se montre plus précis, tant sur le « Continent » qu'à Washington. Le Proche-Orient revient à la vie avec de belles espérances.**

Car, sans Proche-Orient, il n'ya pas de solidarité méditerranéenne ; et, à échéance brève ou lointaine, sans solidarité méditerranéenne, il n'y a plus d'Europe. Si la notion de Proche-Orient est abolie, c'est à la soudure arbitraire du nord de l'Afrique et du Sud de l'Asie que l'on va, avec une Méditerranée coupée horizontalement par le centre (nous allions écrire par le ventre) ; et les Arabes s'ils sont soumis politiquement aux forces politiques purement asiatiques, c'est, en un sens, la fin des Arabes.

Or l'Angleterre, insulaire ou impériale, ne peut pas vouloir cela. A la longue, ce serait sa mort, avec la mort de l'Europe.

Aux diplomates réunis au Foreign Office et avec le respect qui se doit, rappelons que LA NOTION DE MOYEN-ORIENT EST UNE NOTION PUREMENT ASIATIQUE TANDIS QUE LE PROCHE-ORIENT EST, PAR DEFINITION, UN COMPOSE D'ASIE, D'AFRIQUE ET D'EUROPE. RAPPELONS ENCORE QUE LE PROCHE-ORIENT, LE « NEAR-EAST », SE RECONNAIT A SES FACADES SUR LA MEDITERRANEE, TANDIS QUE LE MIDDLE-EAST SE RECONNAIT A SES FACADES SUR L'OCEAN INDIEN, ET L'EXTREME-ORIENT, LE « FAR-EAST », A SES FACADES SUR LE PACIFIQUE.

Tout ce monde s'éclaire quand on le définit par les mers ; et ce ne sont pas les Anglais qui s'élèveront légitimement contre cette terminologie maritime et salubre.

Les diplomates britanniques en conférence au Foreign Office avant de s'occuper de stratégie moyen orientale, d'Israël, des pétroles d'Asie et du reste, AURONT LE SOUCI, NOUS L'ESPERONS, DE DEGAGER LE VISAGE DU PROCHE-ORIENT DU MASQUE DERRIERE LEQUEL IL ETOUFFE. Oserons-nous compter pour cela sur le concours des représentants de l'Angleterre en « Proche-Orient », et, d'abord, au Liban ? Nous leur faisons confiance et nous nous sentirions pour eux une vive reconnaissance s'ils réussissaient à nous tirer de l'équivoque où toute la Méditerranée orientale baigne, DU CAIRE A ATHENES. Peut-être alors, comme on trouve son chemin de Damas, suivraient-ils avec nous, la voie qui mène d'Ankara à Madrid.